

Dzira Le camp de Torture

Écrit par Administrator

Jeudi, 19 Août 2010 22:32 - Mis à jour Samedi, 21 Août 2010 07:18

voici le texte inédit de ALLA BELHADJ sur les événements de la Dzira en 1960.



« L'histoire nous inspire une aversion, une horreur pour le crime, fût-il revêtu de pourpre et placé sur le trône » -Rollin-

A partir du mois d'août 1960, pris de court par la précipitation des événements : Audience élargie du FLN au sein des populations, succès militaires remportés par l'ALN d'une part, les négociations secrètes entre les autorités officielles de Paris et des représentants du GPRA sur des perspectives d'indépendance de l'Algérie, d'autre part, le pouvoir colonial ne trouve pas mieux que de s'acharner sur des populations civiles, sans défense, en les déportant en masse au lieu dit " la DZIRA".

Lorsque l'on étudie les structures du camp de la DZIRA, la composition humaine chargée de son fonctionnement, l'on



comprend mieux que ce camp ne fut pas improvisé mais conçu dans des buts bien précis : démanteler, du moins, bouleverser l'organisation du FLN et son aile armée l'ALN.

Le secteur militaire d'Ain Sefra s'étendait d'Ain Sefra ville, à Hjerat le Meguil ; NON, ce n'était pas Buchenwald ou Auschwitz, en terre d'Allemagne ; C'était la Dzira, en terre algérienne, plus exactement Ain Sefra, ville martyre et porte flambeau du nationalisme dans le sud-ouest oranais. C'est là que fut construit un camp de concentration pour populations civiles.

Si la 2^{em} guerre mondiale n'avait pas pris fin en mai 1945, l'on se serait cru en face d'un authentique camp de déportation hitlérien. En effet, la Dzira était une analogie frappante avec les camps de concentration hitlériens par les cruautés que subissaient les détenus, analogie, aussi, par l'isolement du lieu : 5 k d'Ain-Sefra, à hauteur du Sud-Est du Ksar Sidi Boutkhil.

La Dzira n'était qu'un « cliché » assez réduit d'un système honni qui ne se différenciait, en rien, du système Nazi ni par les conditions de détention, ni par la détermination d'exterminer le plus grand nombre de personnes dont le crime était d'avoir dit non à la colonisation de leur pays.

Beaucoup d'entre ces familles gardent, jusqu'à présent, des séquelles physiques et psychologiques. Humiliés, avilis, des hommes et des femmes étaient parqués sans la moindre considération de leur personne, dans des espaces spécialement aménagés, entourés de fils barbelés et de lignes électrifiées, chef d'œuvre digne des conceptions racistes les plus basses.

Les détenus vivaient l'enfer sur place qu'aucune morale ne pouvait tolérer. On y torturait, on y assassinait au nom d'un système en déclin. Déjà minés par les conditions de détention

inimaginables, les détenus n'avaient, pour visiteurs, que des vautours, rapaces voraces, à l'extrême et qui attendaient, impatiemment, d'intervenir à leur tour.

La détention massive et sans ménagement de civils fait penser à celle pratiquée par le régime hitlérien d'alors, à cela auréolée, par l'extermination de millions d'êtres humains, dans des conditions horribles.

Roger Ikor déclarait « ce qui frappe dans l'extermination raciste hitlérienne, c'est la bestialité de machine »

Dans la Dzira, les détenus n'étaient pas loin de cette théorie diabolique qu'ils enduraient.

L'apogée de l'horreur, les détenus vivaient l'horreur poussée à son apogée extrême.

Entassés les uns sur les autres dans des cellules étroites et sans commodité aucune, ils ne pouvaient même pas marcher. Aussi étaient-ils obligés de se tenir debout en dépit de la fatigue et de la faim. A force de rester dans cette position pénible, les membres inférieurs s'ankylosaient. Ce n'était que le baptême prélude à une incarcération qui allait s'annoncer des plus abominables que l'humanité connut.

Le 2em bureau était chargé des interrogations « préliminaires » dites, aussi, de « sélections » et dont dépendaient la vie et la mort de toute personne. Aux yeux de l'administration, tout le monde était suspect. A la tête du 2em bureau se trouvait, généralement, un capitaine officier de Renseignements de l'armée, aidé de sous-officiers et d'éléments subalternes c'était lui qui conduisait les interrogations lesquelles duraient, parfois, jusque tard, dans la nuit.

Le détenu était placé sur une chaise métallique, les bras liés derrière le dos, une lampe de forte puissance, allumée et braquée sur son visage tiré et ruisselant de sueur.

Les internements ne s'arrêtaient pas, seulement aux interrogations, hélas, il y avait : la baignoire, les électrodes, la suspension par les pieds, l'ingurgitation d'eau mélangée à du savon, la position allongée sur le ventre, les bras et pieds écartés, avec un poids de pierre sur la nuque et j'en passe..

Une horreur inqualifiable que de simples mots ne peuvent décrire. Quel que soit le jugement de valeur que l'on porte sur les conditions de détention de la Dzira, la vérité reste bien en déca de ce que les détenus y vécurent, dans la réalité.

Seuls les survivants peuvent, en connaissance de cause, relater ce vécu infernal.

Aux abois, le pouvoir ne faisait aucune distinction entre les jeunes et les moins jeunes, les hommes et les femmes. Parlant de femme, je cite, ici Zohra Bent El Assel, une femme à la force de caractère et qui, de son temps, s'opposait, aux poings aux légionnaires étrangers.

Le 2em Bureau, sorte de gestapo à la Française, faisait subir à ces femmes le même sort incarcéré que celui réservé aux hommes. Le 2em bureau était appelé ironiquement « bureau psychologique » sans doute pour ne pas effaroucher nos populations.

La liste, ci-dessus, montre, à bien des égards, que des familles entières étaient arbitrairement internées dans ce lieu :

- Gordo Laredj - Brik Miloud □ - Gordo Hadj Ahmed - Sebti Belkacem □ - Gordo Brahim - Merine Boutkhil □ - Alla Belhadj - Benatta Ohammed □ - Alla Abderrahmane - Benatta Hadj Mahi Alla Hammani - Beghdadi Miloud □ - Bouchetata Abdallah - Beghdadi Abdelkader □ - Bouchetata Miloud - Beghdadi Mustapha □ - Mechraoui Mohammed - Beghdadi Hadj Cheikh Bahtou Abdelkader - Choumane Ben Amor □ - Sadok Abderrahmane - Hamadouq Belkheir dit "le mukadem" □ - Ziane Hamida □ - Bouamrane Abdelkader - Zeroual Kaddour Benmiloud Si Kada - Boudaoud Boutkhil - Benmiloud Mohamed - Bendimia Salem □ - Achour Abdelkader - Djmiel Brahim □ - Chikhaoui Mohamed - Bendimia Boudjemaa - Boughoufala Ahmed - Fellah Boudjemaa □ - Lessehal Aballah - Chenguitti Boutkhil □ -

Dzira Le camp de Torture

Écrit par Administrator

Jeudi, 19 Août 2010 22:32 - Mis à jour Samedi, 21 Août 2010 07:18

Lessehal Tahar - Litim Boudjemaa □ - Belkacimi Abdelkader - Belkacimi Kaci □ - Radi Mohamed - Bouchareb Mohamed □ - Benamara Mansour - Zinai Djillali - Merine Mohamed Boubekour - Boukhalfa Abderrahmane □ - Benallal Abdelkader - Fardeheb Belkacem □ - Gasmi Tayeb - Boukhelef Ahmed □ - Kassou Abderrahmane et Zineb (sa femme) □ - Zeroual Boualem - Medkouk Ahmed - Tabet Kheira - Touamdia Kada - Boughrara Kheira - Abdennebi Il faut ajouter ceux de Asla de Bousemghoun et les Mjadba. (...et beaucoup d'autres que l'auteur a oublié de mentionner...)

Malgré les sévices distillés avec raffinement et sadisme, les détenus ne dénoncèrent, à aucun moment de leur détention, leurs camarades de lutte qui étaient encore en liberté.

C'était, là, une épreuve évidente de courage et d'abnégation qui venait rehausser, plus, leur idéal patriotique. Englobant les Ksours de Sfissifa, Bousemghoun, Moghrar et Tiout.

Le camp de la Dzira se trouvait sous la responsabilité du colonel DESEZE, commandant de la 2em REI, secondé du commandant MET, chef d'état-major.

Le 2em bureau, dirigé par le capitaine Camus, était composé d'éléments spécialement formés pour les tortures et interrogations de « suspects » et de moudjahidine faits prisonniers au cours d'accrochages. Ces éléments étaient dits « délégués aux tortures », tels :

-Le lieutenant Jutiez, qui, en fait dirigeait le camp. Il avait droit de vie et de mort sur les prisonniers

-Le sergent chef CADARS, ancien collaborateurq de Vichy et intégré dans la légion étrangère en 1945.

-Le lieutenant FOUCHET, de la DST de Saida.

-Le lieutenant Djebbour Abdelkader

-Le sous-lieutenant Martin du 17em RA stationné à Tiout.

-Les gendarmes, détachés au 2em Bureau : □ Le Floch - Torez □ Attelyn - Martinez □ Ferrer Foukier

Il est à noter que des chiens policiers, dressés en la circonstance, prenaient part aux tortures.

Signé ALLA BELHADJ OULD/MOHAMMED.

Source : forum d'Ain Séfra

Littérature:Nouvelle de Safia Ketou(résumé)

Les Larmes d'Aïn-Séfra (1968)

Inspirée sans doute par la sinistre réputation du camp de détention de la Dzira (Aïn-Séfra), Safia revient au thème patriotique et décrit « *un endroit au parfum insolite... où il n'y avait que du sable. Pourtant un secret s'y terrait* » car les

Dzira Le camp de Torture

Écrit par Administrator

Jeudi, 19 Août 2010 22:32 - Mis à jour Samedi, 21 Août 2010 07:18

occupants y

«

avaient construit l'enfer

». Puis l'auteur nous parle de Meriem et de son fils unique Aziz qui représente son unique raison de vivre. Le jour où il lui annonce qu'il monte au maquis, elle laisse éclater son désespoir. Au bout de quatre ans, Aziz est capturé et jeté dans «

une prison souterraine

où

les entrailles du sol étouffaient les cris des torturés

». Meriem prit l'habitude de venir à la prison pour tenter de voir son fils. Elle suppliait, sanglotait, mais en vain. Finalement, on lui présente «

un homme décharné. Meriem bondit, saisit son fils avec une force prodigieuse. Elle le serra..., elle semblait éblouie...

»

puis «

comme dans un cauchemar, elle entendit des ricanements. Elle eut un choc indicible lorsqu'elle en saisit le sens : elle étreignit un cadavre

».

Et Safia de conclure : « *Après l'indépendance, le théâtre de ce drame est devenu une mosquée, une mosquée entourée de palmiers* ».

AÏN-SEFRA – JANVIER 2006

Khelifa BENAMARA

Témoignages

Voici un témoignage de M Jean REMY CARABAJAL qui se souvient très bien de ce camp de torture:

"BONJOUR Mr CHAMI je pense que nous nous connaissons je suis le fils de Mr

Dzira Le camp de Torture

Écrit par Administrator

Jeudi, 19 Août 2010 22:32 - Mis à jour Samedi, 21 Août 2010 07:18

CARABAJAL le boulanger nous connaissions très très bien ZAID BOUFELJA toute ma famille à souper chez lui un menu MÉMORABLE enfin je suis Jean REMY le fils aîné mais votre demande de témoignage à fait remonter des choses terribles dans ma tête et vous avez raison il faut dire même si ce sont des choses "entendues" à l'époque je pense que vous vous rappelez de Kada ALLAL le boucher il habitait en face de chez nous et je l'ai très bien connu il respectait beaucoup ma mère enfin j'ai des larmes plein les yeux en ce moment parce qu'il a eut une fin terrible je crois à la sortie du village à la maison de l'ANGLAIS je crois mais j'étais jeune et n'en suis pas très sûr de ce lieu mais le plus terrible sadique et criminel je ne trouve pas de mot.... c'est qu'il est mort torturé devant son propre fils dans des conditions affreuses je vous en reparlerai tous les soirs me mère se mettait avec moi devant la porte de notre maison et insistait auprès de moi pour que l'ont dise bonsoir à son frère se rituel était bien compris de lui il nous répondait avec une immense tristesse je n'ose pas parler de l'état de santé moral du fils de KADA c'est horrible....pourtant il était très érudit avant ce drame il est important qu'un français pied noir de surcroît témoigne de cela il n'a pas été le seul Mr GORDO a raconté à ma mère des services subits par lui j'étais jeune et je m'en souviens merci Mr CHAMI je pleures..."

Jean REMY CARABAJAL